

20^{ème} anniversaire des Lauriers de la Radio et de la Télévision

En vue d'animer la préparation de ce 20^{ème} anniversaire et d'éclairer la remise des deux "Lauriers spéciaux" décernés par un "Jury d'honneur" pour distinguer **la créativité** ou **l'innovation** dans des œuvres qui, au cours des dernières 20 années, attestent de l'excellence audiovisuelle française en radio et en télévision, **deux tables rondes** ont réuni au Sénat des professionnels de l'audiovisuel, souvent lauréats des "Lauriers", des auteurs, réalisateurs, interprètes, producteurs, diffuseurs et aussi des analystes et des experts.

La première table ronde s'est tenue le lundi 27 octobre, entre 18h à 20h, dans la salle Monnerville, **sur le thème de la créativité**. Elle réunissait Pierre Boutron, Patrick Jeudy, Jacques Santamaria, Serge Siritzky. Étaient excusées Patricia Allémonière (décès de sa mère) et Annick Cojean (retenue à Londres). De la petite centaine de personnes présentes, plusieurs interventions ont animé le débat, notamment celles de Pascal Josèphe, Hervé Rony, Laurent Fonnet.

Après un rappel de Patrick Bézier, président du CAVP et du Jury, sur les valeurs qui ont sous-tendu depuis 20 ans les réflexions du Club et qui doivent marquer la cérémonie du 16 février 2015, Pierre Zémor a présenté le thème de la rencontre, en précisant, pour la conception, la création et la réalisation des contenus audiovisuels, l'importance de la créativité comme accélérateur, qui vient modifier la vitesse des évolutions ou encore comme catalyseur, que fournissent notamment les auteurs, fort bien représentés à la tribune en ce qui est de l'imagination créatrice.

Les échanges entre intervenants et avec la salle ont été animés par un questionnement en trois temps.

Quelles ont été les sauts qualitatifs ou **les évolutions les plus marquantes depuis 20 ans** dans la création audiovisuelle en matière de contenus, de langage, d'écriture ou dans la forme des divers genres (fictions, documentaires, séries, feuilletons) ?

Quelle créativité de la part des auteurs, réalisateurs, des artistes ou des chercheurs a entraîné les changements de la radio, de la télévision ?

À l'avenir peut-on attendre des auteurs et réalisateurs autre chose qu'être à la merci des innovations des producteurs-diffuseurs ? Quels sont pour eux les ressorts – ou les ancrages – porteurs d'évolution ?

À la sollicitation de retenir l'élément qui a provoqué une véritable mutation, soit à la radio, soit à la télévision, les réponses ont placé en tête **l'intervention du numérique** qui ouvre des voies nouvelles, tant en termes de qualité ou de choix du téléspectateur, que d'offres d'écritures ou de formats pour le réalisateur. Mais des dangers ont été signalés de création débridée ou d'illusion d'auteur portée par les réseaux sociaux et les jeux vidéo ou la crainte de l'effacement de l'œuvre derrière le produit...

Une place doit toutefois être faite à l'inspiration qu'en tire **la jeune création**, qui construit ses références et un autre système de valeurs. Au-delà du caractère non conventionnel de leurs créations, les auteurs et réalisateurs doivent prendre en compte, comme des contraintes stimulantes, les exigences des financements et dès lors, comme les Britanniques, les Scandinaves ou les Israéliens, s'intéresser à l'ouverture internationale de leurs marchés.

Il en va de même des apports de **la télé-réalité**, après les ajustements de dérives et de contenus discutables. On y voit, tant une stimulation possible pour des séries de fiction ou pour la réalisation de feuilletons encore rares, qu'un aiguillon pour la variété des formes d'écriture.

La professionnalisation de l'écriture est un phénomène qui a permis les évolutions d'un langage audiovisuel mieux partagé avec le public, qu'il soit celui du documentaire de 90 minutes, que le service public a eu le courage d'installer en *prime time*, ou le langage du docu-fiction ou encore celui des réalisations, certes tardives en France mais créatives, des longues séries. A été rappelé l'apport des ateliers, d'abord de création radiophonique, puis d'une écriture télévisuelle qui trouve dans le collectif la liberté de ne pas se laisser enfermer dans le formatage, la réglementation ou la compression des temps.

A été notée la place prometteuse de **l'animation** française, qui s'appuie aussi sur de nombreux efforts de formation, sur la qualité du son, de l'image, les effets spéciaux, le métier du scénariste...

La diversité a été saluée comme un facteur essentiel à la fois d'ouverture aux attentes d'un public, de plus en plus fragmenté, et de tolérance, qui mette fin à la fâcheuse habitude française à balancer entre les extrêmes (tout "série" *versus* tout "unitaire de 90 minutes"). Sur ce registre il paraît important d'imaginer plus de passerelles entre la fiction, le documentaire, dont la qualité croit, et le spectacle, la variété, le divertissement, pas assez pris au sérieux... Le décroisement culturel a été amorcé entre télévision, dont le spectateur peut être captif 10 ou 20 heures, et le cinéma, qui retient 2 heures un intérêt d'une autre nature. La collaboration s'amorce entre théâtre et télévision. A suivre... Un tel regard permet de ne pas passer à côté du **filon du riche patrimoine culturel** français, historique et littéraire, en attente d'écriture nationale fort bien exportable ou internationale.

Pour conclure, Pierre Zémor a énuméré 7 points ressortant de ces échanges et a cité la remarque, qui avait fait l'objet d'un assentiment unanime : **un changement des modes de consommation de l'image !**

La seconde table ronde s'est tenue le lundi 1^{er} décembre, entre 18h à 20h, dans la salle Clémenceau, **sur le thème de l'innovation**.

Animée par Caroline Deschamps, journaliste à Public Sénat, elle réunissait Patricia Allémonière, grand reporter à TF1, Guillaume Dubois, directeur général de BFM TV, Isabelle Giordano, directrice générale d'Unifrance Films, Bernard Heger, directeur général du Simavelec, Pascal Joseph, ancien dirigeant de chaînes de télévision et expert audiovisuel, Alexandra Laferrière, directrice des relations institutionnelles, en charge des contenus, à Google, Janine Langlois Glandier, présidente du Forum Médias Mobiles, et Guillaume de Menthon, président de CAPA Développement.

Patrick Bézier, président du CAVP et du Jury, a fait un bref rappel des valeurs qui ont sous-tendu depuis 20 ans les réflexions du Club, où l'innovation audiovisuelle a toujours eu sa place, et qui vont marquer la cérémonie du 16 février 2015. Il a remercié les membres du CAVP qui s'investissent dans la préparation de cet événement, notamment Isabelle Feldman, ainsi que Pierre Zémor, chargé d'une synthèse à la fin des échanges et qui a proposé ces deux tables rondes rétrospectives et prospectives, destinées aussi à apporter quelques idées forces, sur la créativité et l'innovation, au "Jury d'honneur" qui doit attribuer les deux Lauriers spéciaux du 20^{ème} anniversaire.

Alors, quelles ont été les innovations qui ont provoqué **les évolutions les plus marquantes depuis 20 ans dans la production, la diffusion, la création**. Quels chocs technologiques ? Quelles mutations ?

À l'oreille de l'auditeur et aux yeux du téléspectateur, le foisonnement des évolutions, tant à la radio, qu'à la télévision, a donné une sorte de tournis. Les très rapides avancées techniques ont provoqué une explosion des offres, des changements de nature des productions, la stimulation des créations, surtout l'invention de modes de diffusion et la découvertes d'usages souvent inattendus.

Les intervenants ont mis en évidence **une mutation de la fresque audiovisuelle**, allant au-devant des désirs du public, plus exactement des attentes des publics. Les deux seuls supports, présents il y a 20 ans – le poste de radio et le téléviseur – ont proliféré avec, pour la radio et notamment la FM anticipant la diffusion numérique, des stations généralistes, thématiques, des stations - bien vite suivies par des chaînes TV - d'info continue, qui ont ouvert des robinets de paroles, de sons et d'images, alors que ces images étaient reçues, peu à peu, sur une multitude d'écrans, classiques et de toutes tailles, pour le salon, la cuisine, la chambre et bien sûr le bureau, en adaptant les tailles de petits récepteurs TV, vers les téléphones, en passant par les écrans d'ordinateurs, les tablettes, tous les récepteurs du web.

Sous-jacente et bien entendu déjà repérée par la 1^{ère} table ronde à propos de la créativité des contenus, des langages, de l'écriture des auteurs et réalisateurs, sous-jacente est **la révolution numérique**. Ont été en particulier évoqués, en tant que chocs technologiques liés, l'invention de l'ADSL, le développement de la télé par satellite, la 4 G, la captation par les drones... Le numérique, c'est le progrès de la qualité du son et de l'image. C'est la rapidité, voire l'immédiateté. C'est le ciblage raffiné de vos souhaits, qui au-delà du marketing, individualise la programmation. Peut-être le traitement globalisé des données au service de l'individu... Le numérique, c'est la mobilité, la transparence du temps réel ou aussi l'image à faible valeur ajoutée de la télé-réalité. Et l'image facile du jardin privé publié. La télé-réalité, après les ajustements de dérives et de contenus discutables, peut en effet apporter, tant une stimulation pour des séries de fiction ou pour la réalisation de feuilletons, qu'un aiguillon pour la variété des formes d'écriture. Le numérique c'est aussi l'interactivité, qui permet des échanges en petits comités ou sur les réseaux sociaux. L'interactivité qui hybride l'information et la production, y compris de la fiction. C'est une nouvelle forme de relation, l'ouverture à d'autres points de vue, au débat public, à une démocratie plus ouverte, plus participante. Voilà pour le versant éclairé du numérique.

Mais il y aurait un versant dans l'ombre... Des interventions, en particulier venues du journalisme ou de l'expertise, ont sonnées l'alerte. **Appels à l'éthique et à la hauteur de vue des professionnels**. Le numérique, s'il autorise tout, ne doit pas permettre n'importe quoi. Il faut trouver des garde-fous, surtout prendre un recul, vis-à-vis de l'immédiateté, qui porte étymologiquement en elle le déni de la valeur ajoutée du média. De plus en plus difficile au prétexte de l'urgence, qui brutalise le vivre ensemble et dispense de la mémoire. Le flot de l'actualité balaye et semble vouloir effacer les flux de données.

Pour se méfier de la transparence du direct qui s'en tient aux apparences, il faut miser sur l'agilité d'un nombre croissant de cerveaux. Au-delà des journalistes, des médiateurs et bien sûr des gouvernants, de plus en plus nombreux sont les acteurs capteurs et émetteurs d'images. Avec les dangers signalés, lors de la 1^{ère} table ronde, de créations débridées ou d'illusions d'auteur portées par les réseaux sociaux ou induits par les jeux vidéo.

Le défi est donc **d'assurer la qualité de la valeur ajoutée des productions et des contenus de l'audiovisuel, devant de nouveaux modes de consommation du son et de l'image**.

Les droits à la richesse et à la diversité des œuvres et des produits audiovisuels appellent autant de devoirs, à l'égard des personnes, de la relation, qui a un grand besoin d'empathie. À l'égard de la société, des activités, des emplois, de la formation à des métiers renouvelés.

Peut-être **un enjeu de civilisation** !